

Toujours en analysant ce même sujet l'on peut s'interroger sur la nature de l'art, j'aime à dire de ce mode d'expression, qu'il est un genre de langage de surface, lui ne génère pas de ces mots parvenant à vous assurer, qu'en les prononçant, vous imposez à ce qui est désigné de la sorte, une mainmise de votre part, synonyme d'appropriation et si l'art parvient à nous enchanter à ce point, c'est peut-être qu'il nous réjouit d'autant plus qu'il nous apparaît non tributaire d'une définition trop précise, ne sachant s'offrir qu'en prenant possession de vous.

Le constat est d'autant plus facile à consentir en ce qui concerne la musique, celle-ci par son universalité parvient à mettre en exergue, par notre biais, un être qui nous englobe tellement, qu'il ne peut être ramené à l'individu qui le compose, notre raison par ces orchestrations semblant désireuse de conserver ses distances avec ce corps, en capacité de la permettre, autant qu'il lui est possible aussi de faire, qu'elle soit contrainte de se refuser à elle-même.

Les Nietzscheens réfuteront ce sous-entendu, pour ceux-là la raison n'est qu'une sorte de finalité mécanique d'ordre organique, notre organisme en usant

pour se faire de ses 5 sens, produit une espèce de compilation composée de ces réactions générées par ces mêmes organes, le tout donnant lieu à un entendement, incarnant un genre de traduction en temps réel, de ce qui est ainsi communiqué, ainsi que le corps ne soit plus et aussitôt la raison qui y est rattachée cesse à son tour.

Je veux bien épouser cette hypothèse, voire me ranger à ce qu'elle implique, mais alors ne nous étonnons pas de ce matérialisme joint à la quasi-totalité de nos pérégrinations, ces modes de pensée conférant au corps un monopole indépassable, détiennent par répercussion de nous enfermer en nous-mêmes, il n'y a rien de surprenant alors à voir émerger un individualisme sans cesse croissant, si mon corps est un royaume aux frontières à jamais hermétiques, je réclame d'être le souverain de ce royaume-là, en revendiquant un moi proportionnel à cet état de faits, à cela notre corps détient dans cette dimension un espace, correspondant à son étendue naturelle, alors pour être plus que ce à quoi ce corps m'oblige, je veille à m'approprier plus d'espace que nécessaire, afin d'en étendre plus encore la portée ; voire même, nous nous inventons à ce propos des processus de

tous genres, pour acquérir par leur concours un second espace plus existentiel que vital.

Cette mise en évidence du corps fut ressentie par quelques penseurs de talent, se refusant à reconnaître à Dieu une évidence supérieure à celui-ci, aussi pour contrecarrer cette importance jugée comme exubérante donnée à l'esprit, ces mêmes en guise de contre-attaque opérèrent un repli vers le corps, jusqu'à s'y cloîtrer, métamorphosant ce dernier en une espèce de citadelle imprenable, décrit autrement, la non-existence de Dieu réussit, dénoncée de la sorte, à délivrer au corps une existence supérieure à la sienne propre.